



Centro Universitario Europeo
per i Beni Culturali
Ravello

Territori della Cultura

Rivista on line Numero 19 Anno 2015

Iscrizione al Tribunale della Stampa di Roma n. 344 del 05/08/2010



Sommario



Centro Universitario Europeo
per i Beni Culturali
Ravello

Comitato di redazione 5

La frontiera del digitale:
un nuovo impegno per Ravello
Alfonso Andria 8

Patrimonio culturale, turismo e dintorni
Pietro Graziani 10

Conoscenza del patrimonio culturale

Stéphanie Satre, Danièle Terrer Du Recueil des
sculptures antiques de la Gaule d'Émile Espérandieu
au *Nouvel Espérandieu* 14

Maria Cristina Misiti Un fortunato ritrovamento e un
innovativo progetto di restauro presso l'ICRCPAL 28

Cultura come fattore di sviluppo

Claudia Ventura Il *destination branding* per la
promozione del patrimonio culturale: quando il
marketing territoriale perde la *vision* e diventa moda 32

Salvatore Claudio la Rocca Per un Politecnico dei Beni
Culturali e del Turismo 52

Fabio Pollice La gestione degli immobili di interesse
storico: spazi per un nuovo profilo professionale 62

Valentina Albanese In un bene storico, per un bene
storico: il profilo dell'*Historic Building Manager* 70

Metodi e strumenti del patrimonio culturale

Dieter Richter Amalfi et ses relations
euro-méditerranéennes 80

Comitato di Redazione



Centro Universitario Europeo
per i Beni Culturali
Ravello

Presidente: Alfonso Andria

comunicazione@alfonsoandria.org

Direttore responsabile: Pietro Graziani

pietro.graziani@hotmail.it

Direttore editoriale: Roberto Vicerè

rvicere@mpmirabilia.it

Responsabile delle relazioni esterne:

Salvatore Claudio La Rocca

sclarocca@alice.it

Comitato di redazione

Jean-Paul Morel Responsabile settore
"Conoscenza del patrimonio culturale"

jean-paul.morel3@libertysurf.fr;

Claude Albore Livadie Archeologia, storia, cultura

morel@msh.univ-aix.fr

Max Schvoerer Scienze e materiali del
patrimonio culturale

alborelivadie@libero.it

Maria Cristina Misiti Beni librari,
documentali, audiovisivi

schvoerer@orange.fr

mariacristina.misiti@beniculturali.it

Francesco Caruso Responsabile settore
"Cultura come fattore di sviluppo"

francescocaruso@hotmail.it

Piero Pierotti Territorio storico,
ambiente, paesaggio

pierotti@arte.unipi.it

Ferruccio Ferrigni Rischi e patrimonio culturale

ferrigni@unina.it

Dieter Richter Responsabile settore
"Metodi e strumenti del patrimonio culturale"

dieterrichter@uni-bremen.de

Informatica e beni culturali

Matilde Romito Studio, tutela e fruizione
del patrimonio culturale

matilde.romito@gmail.com

Adalgiso Amendola Osservatorio europeo
sul turismo culturale

adamendola@unisa.it

Segreteria di redazione

Eugenia Apicella Segretario Generale

apicella@univeur.org

Monica Valiante

Velia Di Riso

Rosa Malangone

Progetto grafico e impaginazione

Mp Mirabilia - www.mpmirabilia.it

*Per consultare i numeri
precedenti e i titoli delle
pubblicazioni del CUEBC:
www.univeur.org - sezione
pubblicazioni*

*Per commentare
gli articoli:
univeur@univeur.org*

Info

Centro Universitario Europeo per i Beni Culturali
Villa Rufolo - 84010 Ravello (SA)

Tel. +39 089 857669 - 089 2148433 - Fax +39 089 857711
univeur@univeur.org - www.univeur.org

Main Sponsors:



ISSN 2280-9376



Dieter Richter

Dieter Richter,
Componente Comitato
Scientifico CUEBC

Amalfi et ses relations euro-méditerranéennes

La fondazione “Wissensraum Europa-Mittelmeer (WEM)” (Fondation Espace du savoir Europe-Méditerranée), un’associazione internazionale di studiosi fondata nel 2010 a Rabat (Marocco) che si dedica “alla intensificazione del dialogo e della cooperazione tra Europa e i paesi del Mediterraneo del Sud” ha pubblicato, nel dicembre del 2014, con la regia del suo presidente, prof. Bernd Thum (Università di Karlsruhe), i primi risultati del progetto “Euro-MedMemoriaCarte” (www.euro-med-memoriacarte.de/fr). Si tratta di una carta virtuale dei luoghi della memoria euromediterranei, un work in progress che vuol presentare “una carta del grande patrimonio euro-mediterraneo per rendere visibile l’insieme delle culture nello spazio allargato del Mediterraneo da Dublino a Damasco, dal Niger al capo del Nord” (Bernd Thum). La carta, accessibile via internet, ha la forma di una mappa geografica; cliccando su un “luogo” marcato in rosso se ne legge la relativa descrizione. Tutti i testi sono pubblicati in tedesco, in francese e in arabo; sono disponibili anche le illustrazioni dei luoghi. Bernd Thum invita a completare la carta proponendo altri luoghi della memoria euromediterranei.

Territori della Cultura sostiene il progetto e pubblica in seguito il testo introduttivo a Euro-Med MemoriaCarte e il relativo articolo su Amalfi di Dieter Richter.

Fondation Espace du savoir Europe – Méditerranée (WEM): Le projet “Euro-MedMemoriaCarte”. Une carte virtuelle des lieux de mémoire euro-méditerranéens.

L’Euro-MedMemoriaCarte, la carte virtuelle des lieux de mémoire euro-méditerranéens, est un projet de la WEM (Wissensraum Europa-Mittelmeer). Cette carte fait ressortir les lieux d’un patrimoine euro-méditerranéen commun en les rendant visibles, avec leur mémoire respective, spécifique à une culture donnée et ce, dans le domaine d’action de la Fondation, “de Dublin à Damas, du Niger au Cap Nord”. Chaque lieu communique un apport historique axé sur la science des cultures, ainsi que l’imaginaire et le narratif qui l’entourent. Dans les endroits sélectionnés pour la présente carte, se chevauchent et se densifient les souvenirs respectifs des différentes cultures du grand espace euro-méditerranéen. Pierre Nora, l’historien français qualifie ces endroits de *lieux de mémoire*. Il ne ré-

fléchit pas uniquement à la localisation géographique mais également aux mythes, aux livres, aux monuments ainsi qu’à d’autres témoignages qui peuvent symboliser l’histoire d’un groupe, de toute une société ou d’une culture. La MemoriaCarte représente une topographie donnant une description exacte de lieux qui sont, à l’occasion, des “Transversaux” unis les uns aux autres et présentés conjointement. Lorsque des lieux revêtent une importance particulière par rapport à la vie ou à l’œuvre d’une personnalité particulière, ou par rapport à des livres, des monuments ou des œuvres d’art déterminés, alors ils figurent également sur la carte. La carte a été réalisée grâce à l’aide au démarrage accordée par “Allianz Kulturstiftung, Berlin”, la fondation allemande pour la culture.



L'histoire d'Amalfi, sur la côte sud de la péninsule de Sorrente telle que nous la connaissons aujourd'hui, ne remonte pas à l'Antiquité puisque cette ville fut, tout comme Venise, fondée suite aux bouleversements géopolitiques induits par la dissolution de l'Empire romain. Selon la légende entourant sa fondation, ce sont les émigrés romains qui, en route vers Byzance, se retirèrent dans cette zone côtière isolée pour fuir les confrontations guerrières à l'époque des grandes invasions. De fait, la structure géomorphologique de la région a également eu un impact sur le parcours historique d'Amalfi: à partir du *Monti Lattari* qui se trouve à près de 1500 mètres d'altitude, le terrain escarpé descend au sud jusqu'à la mer, sillonné par une série de vallées étroites et profondes. C'est un paysage qui n'offre aucun espace pour de grandes étendues de culture mais qui incite plutôt à la navigation maritime et aux échanges commerciaux et qui constitue, dans le même temps, le repaire idéal pour les pirates. Cette falaise empêche toute grande colonie de peuplement, obligeant les populations à se concentrer dans de petits noyaux urbains à espace restreint qui, à l'instar d'Amalfi, de Positano ou de Minori, se trouvent à la sortie des gorges montagneuses, en direction de la mer ou qui, comme Scala, Ravello et Pogerola, sont des villages fortifiés positionnés en amont sur le plateau de haute montagne. Dans les sources médiévales évoquant "Amalfi" (et tel que ci-après), il ne s'agit pas uniquement de la ville *stricto sensu* mais de l'ensemble de la région à peuplement de la Côte amalfitaine. En effet, au Moyen-Âge, l'île de Capri en faisait également partie.

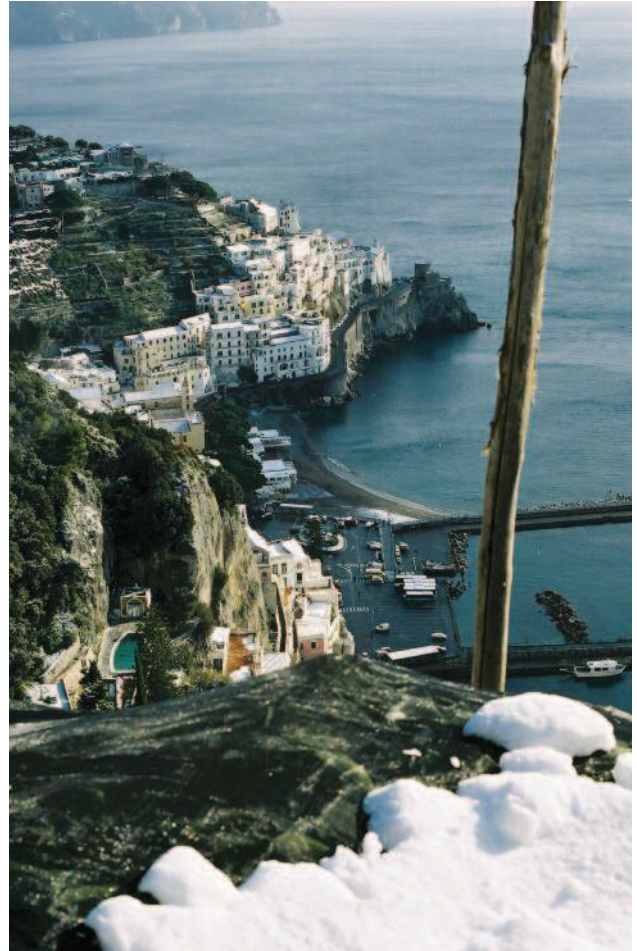


Fig. 1 Veduta da Pogerola, un paese in montagna, verso la costa di Amalfi. Si riconosce bene la struttura "verticale" del paesaggio che necessita una forma del insediamento particolare. (Foto Katalin Horn).

Une passerelle vers le monde musulman

Amalfi, documentée pour la première fois en 596, devient entre le IX^e et le XII^e siècle une des florissantes puissances commerciales maritimes de la Méditerranée. Largement autonome sur le plan politique durant cette période, elle y figure en tant que *Repubblica marinara amalfitana*, la "République maritime d'Amalfi",



une sorte de Cité-État ou plutôt Cités-État avec un *Dux* (Doge) au sommet. Même si, plus tard, Amalfi perd son indépendance politique lorsque conquise en 1135 par la flotte pisane, et subit de plus en plus l'influence normande, les navires amalfitains n'en restent pas moins présents sur les routes commerciales de la Méditerranée et ce, jusqu'à la fin du Moyen-Âge.

Amalfi, qui était en concurrence avec d'autres "Républiques maritimes", en particulier avec Venise, servait d'intermédiaire pour le commerce avec le monde arabe, ce qui lui a valu de devenir un des ponts commerciaux majeurs entre l'Occident

et l'Orient. Parmi les produits importés que les navires amalfitains convoyaient vers l'Europe latine se trouvaient, en particulier, des articles de luxe comme le poivre, la cannelle, la muscade et autres épices, le sucre (en arabe "*sukkar*"), l'or, l'ivoire et les perles. Le bois d'œuvre, la soie calabraise et le lin repartaient dans l'autre sens, pour être exportés en Orient et en Afrique du Nord. Amalfi participait également au transport des passagers européens qui partaient en pèlerinage vers les lieux saints de Palestine, une activité florissante. Un conflit survenu en 879 montre bien à quel point les réseaux de politique économique étaient parfois bien plus importants



Fig. 2 La Mappa del Mediterraneo alla Porta Marina di Amalfi (1950) evoca la memoria della grande storia euromediterranea della città e delle sue attività nel Mediterraneo orientale. In alto a destra i versi di Gabriele d'Annunzio: "Ma quei d'Amalfi a più lontana patria n'andavano/ ché già avean contrada e forno e bagno e fondaco e fontana per tutto...". Una interpretazione cristiana ben diversa della storia amalfitana suggerisce invece il detto al centro: "Contra hostes fidei semper pugnavit Amalphis". (Foto D. Richter).

pour les commerçants amalfitains que les controverses pour motif de religion ou de convictions: dans un traité conclu avec le Pape Jean VIII, les Amalfitains s'étaient engagés à défendre, avec leur flotte, la côte de l'État pontifical contre les incursions sarrasines; ils ont cependant rompu cet accord en pactisant ouvertement avec les "ennemis de la foi", ce qui leur a valu d'être excommuniés par le Pape.

À cette époque, l'Occident connut un extraordinaire élan de modernisation sur le plan économique, technologique et intellectuel grâce à la rencontre avec la civilisation musulmane qui était très en avance notamment pour ce qui est des questions liées à la tolérance religieuse, l'emportant souvent de loin sur les idées et les pratiques du christianisme. Ainsi, l'Italie méridionale devint, avec l'Espagne, la plus importante région intermédiaire constituant une passerelle des civilisations entre l'Occident et l'Orient. Les Arabes introduisirent des produits de luxe, la tradition arabe des bains et jardins, la céramique bleue ou "majolique" (provenant du mot *Majorque* d'origine arabe), les techniques améliorées de la tradition meunière ainsi que la culture des agrumes. Les auteurs mu-



sulmans apportèrent de nouvelles connaissances en mathématiques, en sciences naturelles et en médecine, d'ailleurs la "Schola Medica Salernitana", la toute première école de médecine européenne, créée au XI^e siècle se trouve à Salerne, à l'extrémité orientale de la Côte amalfitaine. Dans le traité médical *Regimen sanitatis* (12^{ème} siècle) de Salerne, qui recense les ouvrages de Ibn Sina (Avicenne), l'on retrouve une des plus anciennes mentions du mot café (en arabe *qahwa*) dans la littérature occidentale.

L'on retrouve même des traces de la *Schola Medica Salernitana* dans la littérature en moyen haut allemand: Dans "Der arme Heinrich" (Le pauvre Henri, env. 1190), le récit en vers de Hartmann von Aue, le héros souffrant de la lèpre part à la recherche des meilleurs médecins et se rend à *Sâlurne* pour s'y faire soigner. Le conseil qu'il reçoit sur place, à savoir qu'il ne pourra guérir qu'en sacrifiant une vierge, témoigne bien plus des préjugés des gens du Nord envers la médecine moderne de l'époque, qui était à la pointe du progrès.

Le papier et la boussole

Dans le contexte du commerce avec l'Orient, Amalfi joua un rôle majeur en ce qui concerne deux avancées technologiques fondamentales venant du Levant: le papier et la boussole.

Le papier, fabriqué à partir de chiffons, fut inventé par les Chinois mais ce sont les Arabes qui l'apportèrent en Europe, probablement d'abord en Espagne (où l'on trouve les plus anciens témoignages y relatifs) puis de là, vers la Côte amalfitaine. Le célèbre document *Carta di Amalfi* remonte à 1289; les moulins à papier fonctionnant avec la force de l'eau étaient en service jusqu'au 20^{ème} siècle dans la vallée alpine voisinant la ville au Nord.

La boussole est également une invention chinoise introduite en Méditerranée par les Arabes. Toutefois, des ouvrages scientifiques attribuent depuis le 16^{ème} siècle son "invention" aux Amalfitains, et en particulier à un certain Flavio Gioia. "Les Amalfitains furent les premiers à pratiquer la navigation à l'aide de l'aiguille de la boussole (*calamita*)", lit-on dans la *Descrizione di tutta Italia* (1550) de Leandro Alberti. Il semblerait, d'après de récentes recherches, que cette technique ait grandement été améliorée par les marins amalfitains qui combinèrent cette aiguille aimantée avec la rose des vents.



Fig. 3 La statua di Flavio Gioia al porto di Amalfi. (Foto D. Richter).



Des comptoirs en Méditerranée et l'hôpital des Chevaliers de Saint-Jean à Jérusalem

Les comptoirs assurant les relations commerciales amalfitaines en Méditerranée sont connus comme étant les fameux *fondachi*, terme emprunté à l'arabe *funduq*. Le *fondaco* représentait un établissement commercial en pays étranger et pouvait comprendre, en dehors des entrepôts, des banques et des quartiers résidentiels, également des infrastructures sociales et des édifices religieux comme un hôpital et une chapelle, en somme, un exemple précurseur d'enclave 'ethnique' et de la coexistence de différentes cultures et religions. Un évènement datant de 996 montre que cette cohabitation n'a pas toujours été pacifique puisque 160 commerçants furent assassinés lors d'un incendie dans un *funduq* amalfitain au Caire et l'entrepôt fut pillé.

Les colonies amalfitaines, dénommées *Amalfitanie*, sont entre autres attestées pendant le haut Moyen Âge dans les villes côtières de la péninsule apennine et de la Sicile (en témoignage, aujourd'hui encore, la *Via dell' Amalfitania* du vieux quartier du port de Syracuse). Une importance particulière était accordée aux colonies en Méditerranée orientale et en Afrique du Nord comme à Constantinople, à Alep, au Caire, à Alexandrie, à Tunis et en Crète.

La colonie amalfitaine de Jérusalem présente un remarquable intérêt historique en ce sens que c'est dans l'hospice de pèlerins de Jérusalem (*Ospedale di San Giovanni*), dédié à Saint-Jean, que Gerardo Sasso, originaire de Scala, un village de montagne amalfitin, a fondé en 1082/84 la confrérie des Chevaliers de Saint-Jean, confrérie qui est à l'origine de l'Ordre souverain de Saint-Jean et à sa suite, de l'Ordre de Malte. D'ailleurs, son symbole, représentant une croix à huit pointes, figure aujourd'hui sur les armoiries de la ville d'Amalfi.

Les origines du droit maritime. La *Tabula de Amalphi*

Toutes relations commerciales effectuées sur des distances longues et dangereuses et impliquant différents partenaires exigent un minimum de réglementations juridiques. Le droit romain connaissait déjà la *Lex Rhodia de iactu* qui réglementait les obligations en matière de déversement (*iactus*) d'une partie de la charge en cas de danger. Dans le haut Moyen-



Âge, sont apparus des règlements maritimes précis, transmis dans un recueil dont la rédaction est attribuée à la ville d'Amalfi, recueil connu sous le nom de *Tabula de Amalphi* (titre original latin: *Capitula et ordinationes Curiae Maritimae nobilis civitatis Amalphe*). Ce manuscrit a été rédigé, en partie en latin et en partie en langue vernaculaire, et traitait, entre autres, des engagements entre les capitaines et les armateurs, des obligations et des droits des marins, et des questions liées à l'indemnisation en cas de piraterie ou d'accident maritime. Reste à savoir dans quelle mesure ces *Ordinationes* amalfitains étaient effectivement contraignants pour la navigation maritime voire si, comme on l'affirme souvent, ils s'appliquaient à l'ensemble de la Méditerranée. En effet, la navigation maritime était caractérisée par l'anarchie à l'époque.

Des Saints originaires du Levant et le vol des reliques de Saint-André

Dans le cadre des relations euro-méditerranéennes qu'entretenait la ville d'Amalfi dans un champ de tensions entre l'Occident et l'Orient, la vénération des saints occupait une place importante, ces derniers renforçant l'identité locale comme partout ailleurs dans le Sud catholique. Il est frappant de constater que bon nombre de saints des différentes localités de la Côte amalfitaine étaient originaires du Levant c'est-à-dire de la région gréco-byzantine et, selon les récits culturels locaux, auraient été introduits dans la région par voie de mer. San Pantaleone, le Saint-patron de Ravello, est vénéré dans l'église locale mais également dans le quartier de Saint-Marc, à Venise: il représente l'un des plus importants saints protecteurs de la Côte amalfitaine. Les reliques des saints de Minori, de Santa Trofimena (cette sainte reste encore largement méconnue dans toute l'Europe latine) se sont échouées sur la rive après une étrange traversée. Il en va de même pour la Madonne de Positano, une icône byzantine qui, selon la légende locale, aurait été embarquée par des marins venant du Levant orientale puis se serait échouée à Positano lors d'une accalmie. Le culte, diversement répandu sur la



Fig. 4 La processione di Sant'Andrea nel 2007 ad Amalfi. La statua del Santo esce dal Duomo. In fondo gli archi intrecciati della facciata moderna che ricordano i modelli medievali. (Foto D. Richter).



Côte, de Saint Elias et de Sainte Marie de Constantinople sont également d'origine orientale.

Pour ce qui est de la référence au Levant et à la mer, la palme revient incontestablement à Sant'Andrea Apostolo, le Saint-patron de la ville d'Amalfi, un saint fortement vénéré par l'Église d'Orient. Ses ossements ont été volés à Constantinople lors de la 4^{ème} croisade puis transportés vers Amalfi en 1208 dans des navires amalfitains. La ville put étaler sa supériorité avec cette relique du frère de Pierre, le Prince des apôtres rehaussant, ainsi, son importance vis-à-vis de son concurrent, Saint-Marc de Venise (que les commerçants vénitiens avaient soustrait à Alexandrie en 828). Au bout du compte, à ville célèbre, saint célèbre!

Du lieu de commerce maritime au village de pêcheurs. Les temps modernes

L'on retrouve également mention de la prospérité de la ville d'Amalfi dans d'anciens récits de voyage des visiteurs étrangers. Le plus ancien d'entre eux a probablement été rédigé par le géographe arabe Ibn Hawqal, qui a parcouru la Méditerranée entre 943 et 969 et qui évoque la ville d'Amalfi dans un récit datant de 977: "La ville la plus prospère d'entre les territoires longobardes, la plus noble, celle dont les richesses en ont fait la plus célèbre, la plus prospère et la plus splendide". Et il poursuit ainsi: "Le territoire d'Amalfi se situe à côté de Naples, qui est une belle ville mais bien moins importante qu'Amalfi". (Selon la traduction italienne de M. Amari, 1880).

Même Benjamin de Tudèle en Espagne, un érudit juif qui s'intéressa tout particulièrement à l'état des communautés juives en Méditerranée, passa par Amalfi lors d'un voyage en 1160/67. Voici ce qu'il rapporte en arrivant à Salerne:

"D'ici [de *Salerno*], il faut une demi-journée jusqu'à Amalfi. Là-bas, vivent une vingtaine de juifs dont le médecin Rabbi Chanan'el, Rabbi Elischa' et Abu l'-Gir ha-Nadiv [le bienfaiteur]. Les habitants non juifs de cette région sont des commerçants, qui courent le monde avec leurs marchandises. Ils ne sèment rien et ne récoltent rien car ils habitent sur de hautes montagnes et sur des collines rocheuses mais achètent tout ce qu'ils peuvent avec l'argent. Ils ont néanmoins beaucoup de fruits car les alentours sont constitués de vignobles et d'oliviers, de jardins et de vergers. Et personne n'ose faire la guerre à ces



gens” (Selon la traduction allemande de S. Schreiner, 1991). Le rapport succinct fait bien la liaison entre la particularité géologique de cette région côtière (‘hautes montagnes, collines rocheuses’) et le type de commerce moderne de ses habitants tout en soulignant le caractère du paysage qui ressemble à un jardin et qui s’est formé en compensant les dénivelés par des terrasses.

C’est justement ce beau paysage bucolique qui fascina, deux siècles plus tard, Giovanni Boccaccio. Dans son *Decameron* (II, 4), il raconte les aventures de Landolfo Rufolo, un marchand de Ravello qui amassa une grande fortune en alliant un habile achat /vente de marchandises à une piraterie effrontée. Boccaccio connaissait personnellement la *Costa d’Amalfi* puisqu’il fut de 1237 à 1340 apprenti auprès d’une banque à Naples:

“Le rivage entre Reggio et Gaeta est réputé pour être presque le plus beau coin d’Italie; l’on y trouve tout près de Salerne une côte qui surplombe la mer et dont les habitants lui donnent le nom de Côte d’Amalfi, parsemée de petites villes, de jardins et de puits, habitée par des hommes riches ayant fait fortune grâce au commerce.”

L’auteur vante donc également la prospérité de la région et met particulièrement en avant la ville de Ravello qui compterait “aujourd’hui encore des habitants prospères”; toutefois, il écrit en un temps où la bonne étoile d’Amalfi commençait déjà à l’abandonner en tant que centre commercial. À la fin du Moyen Âge, les mouvements économiques et culturels en Méditerranée se déplacèrent de plus en plus vers le Nord, les villes de la région de Lombardie et de la Toscane donnent maintenant le ton, la méridionale Amalfi perd de son importance comme site de commerce maritime, contrairement à Venise ou Gênes. La ville ne joua plus aucun rôle historique durant des siècles ne faisant plus parler d’elle qu’en 1647 lorsqu’un pêcheur du nom de Tommaso Aniello (Masaniello), originaire d’une famille amalfitaine, provoqua un soulèvement populaire à Naples et suscita une polémique dans toute l’Europe. Lorsque le voyageur allemand Adam Ebert, parti de Francfort-sur-l’Oder pour son Grand Tour de 1680, arriva à Amalfi, il nota dans son récit de voyage de 1724: “De nos jours, Amalfi n’est plus un bel endroit, montagneux, délabré et misérable, au plus célèbre sous le dernier coup du destin, puisque le fameux Mazaniello d’Amalfi y vécut.

Cette situation perdure jusqu’au 19^{ème} siècle. Les habitants d’Amalfi vivaient alors de la pêche, de l’artisanat textile, de



petites manufactures (moulins à papier, marteau de fer, production de pâtes) et de la culture d'agrumes (citrons et oranges). Nombreux sont ceux qui tentèrent leurs chances en émigrant. Dans les années 1820, des artistes-peintres, des écrivains et des intellectuels découvrent le côté romantique d'Amalfi; durant la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, à l'époque de l'orientalisme c'est Ravello la mauresque qui attire les visiteurs et pendant l'entre-deux-guerres, c'est le tour de Positano à l'architecture cubiste et désertée par la moitié de ses habitants. S'ouvre ainsi une nouvelle ère, marquée de l'empreinte d'artistes et de voyageurs ainsi que de la bourgeoisie intellectuelle et après la deuxième guerre mondiale, cette évolution s'étend aux villes côtières moins connues. Une tendance qui persiste aujourd'hui encore sous l'effet du tourisme international parti à la conquête de la *Costiera Amalfitana*, dont la physionomie se métamorphose.

Les traces vivaces du souvenir sur la Côte amalfitaine



Fig. 5 Panorama della Villa Rondinaia a Ravello. Il terrazzamento del territorio impronta finora la struttura del paesaggio. Le terrazze sono anche un elemento fondamentale della architettura delle case. (Foto D. Richter).

Ceux qui arrivent à Amalfi aujourd'hui, y trouvent encore de nombreuses traces du passé euro-méditerranéen glorieux de la région; du paysage à l'architecture, au folklore et jusqu'aux mythes populaires dans lesquels se réfléchit le sentiment d'orgueil de la population locale, si fière d'appartenir aux descendants directs des marins et commerçants de l'ancienne *Repubblica marinara di Amalfi*.

En s'approchant de la côte par la mer, l'on ne peut que s'émerveiller devant le paysage qui s'offre à nous et qui, à raison, a été inscrit au *Patrimoine culturel mondial* par l'UNESCO en 1997. Elle doit beaucoup à la culture en terrasses, une technique qui remonte aux jardins suspendus du Proche-Orient et qui de là a fini par se répandre, au début du Moyen-Âge, à l'ensemble de l'Europe: le pénible terrassement des pentes raides qui sécurise le terrain tout en permettant l'exploitation agricole des terres. Une autre importation venant d'Orient est la culture des agrumes, introduite au début du Moyen-Âge. Les Arabes avaient amélioré de manière significative la méthode de culture des citrons verts (en arabe *limoun*). Sur la Côte amalfitaine, la première mention de la



culture du citron remonte au X^e siècle. De nos jours, les citrons et les oranges continuent à jouer un rôle de tout premier plan dans l'agriculture amalfitaine.

L'architecture traditionnelle des maisons s'intègre dans ce paysage: des maisons cubiques blanchies à la chaux avec un toit plat ou, en tant que "pavillon", légèrement en voûte, un type de construction que l'on retrouve sur les îles grecques, au Proche-Orient ou en Afrique du Nord. Ce sont les conditions climatiques qui ont déterminé sa forme conçue pour s'adapter aux températures élevées durant la saison d'été, au stress hydrique et au problème d'approvisionnement en bois de construction. Quoique cette façon de construire ait largement été supplantée par les nouvelles formes architecturales modernes, il n'en reste pas moins, qu'en maints endroits, ce type de construction est caractéristique et confère une apparence "orientale" comme, par exemple, à Atrani ou Cetara. Au début du 20^{ème} siècle, des architectes se sont inspirés de ce style méditerranéen à l'instar de Josef Hoffmann, Louis Kahn ou Le Corbusier qui ont trouvé dans ce mode de construction sobre et épuré un modèle pour l'architecture "fonctionnelle" des temps modernes.

Dans chaque bourgade de la Côte amalfitaine, de nombreux souvenirs euro-méditerranéens attendent les visiteurs, nous en présentons quelques uns dans ce qui suit.

Une histoire vivante à Amalfi

Dans le centre de la *Costiera*, à Amalfi même, le visiteur est accueilli au port par le monument de Flavio Gioia, le célèbre inventeur de la boussole, monument construit en 1892 en style historisant par Alfonso Balzico. *Prima dedit nautis usum magnetis Amalfis*: Ce vers hexamètre du 15^{ème} siècle constitue le slogan orgueilleux de la ville et orne, également, le puits à la sirène en style baroque tardif sur la Piazza. Juste en face du monument s'ouvrent les *Arsenali*, les arcs en ogive gothiques du chantier naval datant du 13^{ème} siècle; aujourd'hui, ils abritent le musée local qui est géré par les historiens locaux du *Centro di Cultura e Storia Amalfitana* et qui raconte, entre autre, la "vraie histoire" de la boussole. L'on y retrouve également les costumes "historiques" avec lesquels Amalfi participe à la *Regata delle quattro repubbliche marinare*, la Régate de voile des quatre anciennes Républiques Marines



entre Amalfi, Venise, Pise et Gênes qui a lieu chaque année au mois de juin, et qui est précédée d'un défilé dirigé par le "Doge d'Amalfi".

L'on accède à la Piazza de la ville par l'étroite *Porta Marina*, qui offre une vue mythique sur l'escalier ascendant menant au Dôme et dont la façade fut construite en 1891 avec son travail de mosaïque en style byzantin, un style peut-être discutabile au point de vue de l'histoire de l'art mais qui rappelle néanmoins bien le passé glorieux de la ville. La porte en bronze est le vrai trésor du Dôme, coulée en 1060 à Constantinople et offerte par Pantaleone di Mauro, le gouverneur de la compagnie commerciale amalfitaine. Un portail en bronze similaire datant de 1807 orne le Dôme du village voisin d'Atrani, siège du couronnement des Doges. La technique du moulage en bronze était l'apanage de maîtres byzantins puis celle des apuliens; les magnifiques portails en bronze du Sud de l'Italie (que l'on retrouve à Amalfi et à Atrani mais également à Ravello, Benevent, Trani et Monreale) constituent encore les plus beaux souvenirs témoignant des échanges avec le monde oriental.

Tout au bout, se trouve la *Valle dei mulini* qui abrite les vestiges des fabriques à papier datant du Moyen-Âge et, à proximité, un "Musée du papier" (*Museo della carta*) qui rappelle la célèbre tradition de la *carta di Amalfi*. De nos jours, il reste encore une seule fabrique à papier artisanal formé à la main, feuille à feuille.

Ravello, un clin d'œil au Proche-Orient

À environ cinq kilomètres d'Amalfi, se trouve Ravello, un village perché dans la montagne avec vue sublime sur la Côte. S'inspirant du style mauresque, ce lieu avait déjà attiré l'attention des visiteurs au 19^{ème} siècle, comme Ferdinand Gregorovius qui rapporta, lors d'une visite en été 1853, ce qui suit dans son "*Wanderjahren in Italien*" (Pérégrinations en Italie): "J'ai découvert, dans le petit village de Ravello, presque autant d'architecture mauresque qu'à Palerme", et en effet, il n'existe point d'autre endroit en Méditerranée occidentale, en dehors de Palerme et de Grenade, où le style arabe (style que les historiens de l'art italiens nomment *arabo-siculo*) est aussi présent. La Villa Rufolo datant du 13^{ème} siècle en est le meilleur exemple avec son *cortile* aux éléments architecturaux entrelacés en



Fig. 6 Elemento architettonico nello stile "arabo-siculo" al cortile della Villa Rufolo di Ravello (XIII sec.). (Foto D. Richter).



voûte. Dans la partie inférieure, se trouve un *bagno arabo*, ou salle d'eau avec structure de plafond rappelant les thermes romains et livrant un souvenir bien vivant puisque ce sont les Arabes qui ont transmis la tradition des bains de l'Antiquité et qui l'ont remise au goût du jour.

En dehors des portes en bronze susmentionnées, les visiteurs trouveront, dans le dôme de Ravello du maître Barisano de Trani (1179), deux splendides chaires à prier. La plus ancienne, représentant le miracle de Jonas (1130), est faite en mosaïque de couleur bleu turquoise vif, un produit importé d'Orient. L'église de San Giovanni del Toro (12^{ème} siècle) dispose d'une chaire en mosaïque similaire; de plus, elle est ornée de disques en terre cuite probablement d'origine syrienne et d'une calligraphie arabe signifiant, selon toute vraisemblance, le nom d'Allah (tout comme la calligraphie arabe se trouvant dans la salle de l'autel du dôme de Bari). Dans les années 20, l'artiste hollandais M.C. Escher s'est inspiré de la superbe ornementation abstraite.

Tout près se trouve la *Fontana Moresca*, le puits mauresque avec une plaque commémorant la visite de Theodor W. Adorno à Ravello, également touché par le caractère "oriental" de la petite ville (ainsi l'exprime-t-il dans une lettre adressée à Alban Berg en date du 15/10/1925): "La ville byzantine de Ravello, qui surplombe Amalfi, laisse entrevoir l'Orient le cours d'une soirée puis se referme avec sa fontaine, toute fraîche sur sa montagne."

Aux nombreuses réminiscences euro-méditerranéennes de la côte amalfitaine s'ajoute également celle-ci liée à l'histoire de la musique: Il s'agit des deux mélodies de tradition orale qui sont chantées lors de la procession des *Battenti* à Minori, pendant la nuit du Jeudi au Vendredi Saint. Elles obéissent à des règles antiques de musique tonale et de composition ancrées dans la musique arabe.

Contacts culturels et conflits des cultures

Amalfi euromediterranea, d'un côté, ce terme symbolise les relations réussies entre l'Occident et l'Orient mais de l'autre, il évoque l'histoire d'un ancien conflit des cultures séculaires entre le monde chrétien et le monde musulman dont on peut encore voir les traces aujourd'hui. *Li turchi alla marina!* (Les Turques au port!) désigne un mot d'alerte encore utilisé à

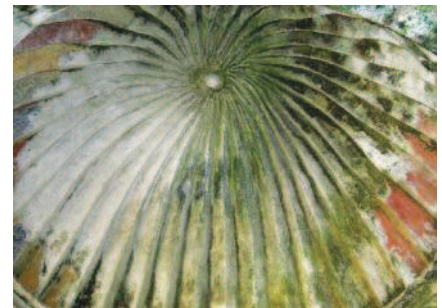


Fig. 7 Struttura della volta nel "bagno arabo" della Villa Rufolo a Ravello. Il tipo della costruzione risale a modelli delle terme romane come si trovano a Pompei ed Ercolano.
(Foto D. Richter)



l'heure actuelle, à moitié en plaisantant (comme en Allemagne l'alerte qui était, par le passé, utilisée de manière courante à la campagne: "Attention, v'là les gitans !"). Les tours sarrasines rappellent encore la menace des raids des pirates. Construites au début du 16^{ème} siècle pour donner l'alerte lors des assauts de pirates, elles s'étendent toute la Côte. Pas trop éloignées les unes des autres pour communiquer entre elles, elles avaient pour mission de donner l'alerte en cas d'arrivée de corsaires nord-africains qui, jusqu'au début du 19^{ème} siècle, capturaient les chrétiens pour en faire des esclaves. Les marins chrétiens n'étaient, bien évidemment, pas en reste puisqu'ils partaient, eux, chasser les esclaves africains (surnommés "chair noire" à l'époque).

Les saints servaient là aussi à protéger contre les attaques des sarrasins: Dans le Dôme d'Amalfi se trouve un grand tableau historique à l'huile qui illustre comment Saint-André, le saint-patron de la ville, provoqua une tempête en mer pour empêcher, en 1535 les navires du corsaire nord-africain Kheireddine, le redouté "Barberousse", d'accoster à Amalfi et de procéder à son pillage (ce qu'il réussit néanmoins à faire à Capri, la ville voisine, où les ruines du château de Barberousse rappellent encore son incursion). Une fresque dans l'église de Minuta datant du 12^{ème} siècle montre comment Saint Nicolas de Bari sauva un petit garçon capturé par des "mécraants" et vendu comme esclave, et le rendit à ses parents. Comme l'illustre si bien la Côte amalfitaine, les relations euro-méditerranéennes ont toujours été et continuent d'être ambivalentes.



Bibliographie

- Caputo, Giovanna, *Mauro e Pantaleone di Comite Maurone: l'ospedale di Gerusalemme e gli intrecci politici di Amalfi nell'IX secolo*. In: Fieri iussit pro redemptione. Mecenatismo, devozione e multiculturalità, Amalfi 2009, pp.147-160.
- Gargano, Giuseppe, *La bussola e Flavio Gioia. Il mistero dell'invenzione che sconvolse le tecniche della navigazione*. Salerno 2006.
- Giuliano, Guendalina, *Il limone e la Costa d'Amalfi*. Maiori 2001.
- Jacoby, David, *Amalfi nell'XI secolo: Commercio e navigazione nei documenti della Ghenizà del Cairo*. In: Rassegna del Centro di Cultura e Storia Amalfitana 36 (2008), pp. 81-90.
- Lowry, Glenn, *Islam and the Medieval West: Southern Italy in the 11th and 12th Centuries*. Amalfi (CCSA) 1983.
- Natella, Pasqual, *Funduq. Repertorio dei fondaci amalfitani d'Oltremare*. Amalfi 2014.
- Regimen Sanitatis. Flos Medicinae Scholae Salerni*, a cura di Andrea Sinno. Milano 1987.
- Richter, Dieter, *Fremdenverkehr und lokale Kultur. Kulturanthropologische Untersuchungen an der Küste von Amalfi*. Bremen 1999.
- Russo, Flavio (a cura di), *Li turchi alla marina. Immagini e suggestioni della guerra di corsa nella Costa d'Amalfi*. Amalfi 2002.
- Schwarz, Ulrich, *Amalfi im frühen Mittelalter (9.-11. Jahrhundert). Untersuchungen zur Amalfitaner Überlieferung*. Tübingen 1978.
- Serrao Elisabetta/ Lacerenza, Giancarlo (a cura di), *Capri e l'Islam. Studi su Capri, il Mediterraneo, l'Oriente*, Capri 2000.
- Watt, Montgomery W., *Der Einfluß des Islam auf das europäische Mittelalter*, Berlin 1988.

Centres de recherche regroupant des activités portant sur les relations euro-méditerranéenne

Centro di Cultura e Storia Amalfitana,
via Annunziatella 44, I - 84011 Amalfi

Centro Universitario Europeo per i Beni Culturali,
Villa Rufolo, I - 84010 Ravello